

Exposé de Jacques Robin sur le bilan de la deuxième conférence internationale pour les États-Unis socialistes d'Europe (Août 1947)

Légende: En août 1947, le Dr. Jacques Robin, membre du comité exécutif international du Mouvement socialiste pour les États-Unis d'Europe (MSEUE), dresse le bilan de la deuxième conférence internationale pour les États-Unis socialistes d'Europe qui a lieu à Montrouge (Paris) les 21 et 22 juin 1947.

Source: Unir ou Périr - Rapport de la Conférence internationale, Paris (Juin 21&22, 1947), Rapport de la deuxième conférence internationale pour les États-Unis socialistes d'Europe (Paris, 21 et 22 juin 1947). London-Paris: International Committee of Study and Action for the United Socialist States of Europe, 1947. 143 p.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/expose_de_jacques_robin_sur_le_bilan_de_la_deuxieme_conference_internationale_pour_les_etats_unis_socialistes_d_europe_aout_1947-fr-65a0febf-030f-476f-8619-c09069488a0d.html

Date de dernière mise à jour: 21/10/2012

Exposé de Jacques Robin sur le bilan de la deuxième conférence internationale pour les États-Unis socialistes d'Europe (Août 1947)

CONCLUSION

Par Jacques Robin

Deux mois de recul nous permettent de mieux juger les perspectives tracées lors de notre conférence de Montrouge fin de juin 1947. Essayons brièvement d'en dégager le bilan. Dans cette période de confusion et de tâtonnement nous devons en effet tirer rigoureusement toutes les leçons de chaque expérience car nous ne pouvons nous permettre le luxe de renouveler nos tentatives.

Quels étaient les buts de cette conférence ?

D'une manière générale, d'abord, donner au Socialisme International un élan nouveau et peser en cette année 1947 ses possibilités réelles et ses perspectives.

La ligne générale que nous prenons pour guide est la suivante : le socialisme arrive à la croisée décisive des chemins où sortant d'un mouvement général d'opposition à une société qui s'écroule, il doit faire la preuve de sa force constructive.

Une idée précise nous réunissait : dans la situation actuelle le champ de bataille premier du socialisme international est l'Europe.

En somme l'analyse de la situation qui avait fait naître l'initiative de la conférence de Londres, redonnait une nécessité renouvelée à la conférence de Montrouge : "l'Europe socialiste ou la 3^e guerre mondiale."

Tout d'abord voici le bref bilan de l'atmosphère:

14 pays avaient délégué des représentants authentiques de toutes les tendances du socialisme : réformistes, révolutionnaires, fédéralistes, syndicalistes, co-opératistes, pacifistes, anarchistes, abondancistes.

Cette diversité est déjà à nos yeux un symbole de ce qui représente peut-être le mieux, l'impératif du socialisme actuel : la synthèse constructive.

Le 2^o caractère fondamental de l'atmosphère de notre conférence fut la participation loyale de tous à la discussion, l'absence de sectarisme doctrinal.

Sur le plateau des échecs nous pouvons inscrire : une organisation matérielle de la conférence déficiente sur de nombreux points. Une liaison très insuffisante encore avec les noyaux socialistes de nombreux pays européens; l'absence de certains camarades dont l'expérience nous eut été d'un appoint capital. Ainsi nous devons faire un effort acharné d'organisation sérieuse adapté aux difficultés et aux techniques modernes.

Toujours dans le domaine des insuffisances, nous relevons une phraséologie souvent vague de nombreuses interventions et la difficulté d'aboutir à une action concrète.

Une certaine difficulté générale enfin de nous lier organiquement, de nous engrener dans les divers mouvements existants pourrait être prise pour un échec. Nous ne le pensons pas : il eut été illusoire au contraire d'espérer ne pas rencontrer cette difficulté.

Dans l'affirmation de toute force, il est une période plus ou moins longue de tâtonnements, de travaux qui paraissent "à vide," période obligatoire avant d'aboutir à la possibilité d'une action efficace.

Mais en face de ce bilan négatif, le côté positif de notre conférence apparaît combien riche. Nous pouvons dire en gros que cette conférence a permis au socialisme international, pour la première fois depuis longtemps, d'être le premier à avoir interprété des événements primordiaux de notre époque, d'avoir le

premier posé des solutions qui s'avèrent justes; au total passer d'une position défensive à une position offensive.

1) Qu'avons-nous dit à Montrouge?

Dans le rapport actuel des forces, la polarisation générale autour des 2 grands blocs, U.R.S.S. et U.S.A., est inévitable. L'espoir pour les nations d'Europe d'une neutralité bénéficiaire est vain. L'essai de tenir une balance est illusoire, le repli sur une position nationale est impossible.

Or deux mois après, tous les événements viennent les uns après les autres démontrer que la politique suivie par les pays européens les obligent à choisir d'être les satellites de l'un ou de l'autre des 2 grands blocs. Les uns après les autres les pays d'Europe perdent l'illusion de pouvoir échapper à ce choix terrible et par ailleurs les propres difficultés intérieures économiques et sociales de ces pays Européens, font la preuve de l'impossibilité où ils sont de répondre à leurs propres problèmes sur le plan national.

2) Qu'avons-nous dit à Montrouge?

Une seule position possible pour éviter une 3^e guerre mondiale : une fédération socialiste européenne. Hormis cette position, tout essai dit européen ne sera qu'une tentative déguisée d'annexer tout ou partie de l'Europe à l'un ou l'autre des deux blocs. Or un mois après, le mot Europe dont nous nous servions et qui il y a quelques mois nous faisait traire d'utopiques, est repris dans un chœur éploré ou cynique par les divers gouvernements nationaux et l'ensemble de la bourgeoisie européenne.

Mais un mois après aussi, l'échec total à Paris, de l'union impossible de Bevin, Bidault et Molotov vient montrer l'impossibilité de poser les bases d'une Europe sans le socialisme; et le maigre bilan de la conférence des seize est l'essai démonstratif de la confiscation du mot Europe au profit d'un des 2 blocs; comme le plan Marshall le plan Molotov n'est qu'un des appâts des 2 géants.

3) Qu'avons-nous dit à Montrouge?

Le problème Allemand est la pierre de touche européenne. Seule une Allemagne fédérée socialiste peut être la prémisse d'une ère nouvelle, sinon la séparation de l'Allemagne se fera en deux zones polarisées chacune autour d'un des deux blocs et la division de l'Allemagne sera le symbole de la division de l'Europe.

Or, un mois après, c'est la fusion des zones d'occupation Anglo-Américaine, la pression sur la zone d'occupation Française; d'un autre côté, la zone Allemande soviétique est intégrée dans le "marché de protection" de l'U.R.S.S.

La conférence de Londres enfin, qui en novembre 47, doit discuter du problème Allemand paraît des plus compromise.

4) Qu'avons-nous dit à Montrouge?

Le problème Grec est un foyer de guerre virulent. Les deux blocs y sont déjà en conflit armé, aucune solution possible pour la Grèce en dehors de l'intégration à une Europe socialiste démocratique.

Or, un mois après, les techniciens et l'argent américains équipent l'armée nationale et les techniciens et l'argent Russes soutiennent les partisans. L'O.N.U. s'avérera impuissante à contrôler cette épreuve de force.

5) Qu'avons-nous dit à Montrouge?

Le problème Espagnol continuera d'être la honte de la victoire contre le fascisme. Les intérêts cachés mais certains des deux grands blocs pour le maintien de Franco empêcheront la chute de ce dernier; aucun espoir pour l'Espagne en dehors d'une solution socialiste Européenne. Or, un mois après, Franco peut faire impunément la parodie de son référendum et les deux blocs se contentent de recommandations platoniques

aux républicains Espagnols dupés depuis 10 ans.

6) Qu'avons-nous dit à Montrouge?

Il se passera peu de temps avant que les conflits économiques et sociaux ne déclenchent une guerre contre la République Indonésienne, symbole d'indépendance des peuples coloniaux. Or, un mois après le vote de notre résolution, la guerre fait rage, les Américains proposent leurs "bons offices" et l'O.N.U. expose son impuissance.

Aucune solution n'apparaît dans ce domaine en dehors d'une association dans une vaste synthèse entre des colonies réellement émancipées, et une Europe fédérée socialiste.

Ainsi, sur tous ces points, le socialisme international au cours de notre conférence, a montré la justesse de son analyse et la [...] [sic] Ainsi, tout ce qui peut paraître encore informe et difficile dans notre mouvement s'efface en fait, devant le gain positif réel de notre conférence.

Maintenant nous devons augmenter notre action; quelles sont nos perspectives immédiates?

a) Au point de vue climat général nous devons nous préparer à saisir toutes les occasions (qui se présenteront nombreuses dans les prochains mois) de lier tous les mouvements, tous les noyaux, toutes les tendances d'origines socialistes et fédéralistes, qui, par la force même des événements à venir, se détacheront de l'un et de l'autre des deux blocs et se verront obligés de rejoindre notre position d'une Europe Socialiste fédérée.

b) Une des armes qui nous paraît des plus fructueuses est l'institution décidée à Montrouge d'une commission économique de notre mouvement qui, faisant appel à tous les techniciens, posera les problèmes concrets; charbon, électricité, nourriture, habitation, personnes déplacées en se référant à la seule base réelle : planification socialiste européenne.

Dans ce domaine, nous devons au plus vite, apporter la preuve des possibilités pour le socialisme de diriger l'économie européenne et de proposer les seules formules valables pour élever le niveau de vie de tous les peuples européens.

c) Enfin nous devons préparer notre prochaine conférence fixée en Italie, qui, pour la première fois, posera l'ensemble du problème de l'émancipation réelle de tous les peuples coloniaux et qui recherchera avec leurs représentants les éléments concrets de cette émancipation.

Tels sont les points de repères de nos prochaines étapes.

Continuer à nous définir tout en liant les germes de notre action, telle nous paraît être en effet notre formule à court terme.

De la crise profonde inéluctable de notre société naîtront bientôt les éléments toujours plus urgents d'une véritable action révolutionnaire. Le socialisme international doit avoir plus que jamais en vue de cette action le but de former ses hommes, ses perspectives, et de devenir le moteur primordial de l'ensemble des peuples.

VIVE LE SOCIALISME INTERNATIONAL!
VIVE LES ETATS UNIS SOCIALISTES EUROPEENS!

